90) devoted to *Canadian Writers* from the seventeenth century to the present, compiled under the direction of W.H. New of the University of British Columbia.

If we assume that Kandiuk's enterprise is intended 'to assist researchers, and above all, students ... whose working language is English' (p. xi), it would seem that she ought to have presented several other French-Canadian writers whose books have been translated, even if English-speaking critics have not yet expressed their opinion about them. In effect, if one wants to open Quebec literature to anglophone critics, one should provide data on all the works presently available, taking into consideration new editions when they appear.

In the area of critical references, if Kandiuk presents an unbalanced account in neglecting Quebec critics writing in French, citing only certain articles translated into English, she does place emphasis on the English-language criticism of Canadian university scholars and, above all, on that of American professors of French among whom Maurice Cagnon, Paula Gilbert-Lewis, Mary Jean Green, Karen Gould, Jane Moss, and Jonathan Weiss are the most prominent. It is indeed appropriate to pay homage to an extremely dynamic team that tirelessly promotes the knowledge of Quebec literature in academic circles in the United States and elsewhere by means of colloquia, presentations, and by both collective and individual publications. We should not forget, however, that this team of scholars also publishes in French, and certainly does not claim to have exhausted the mine of works that it has only recently begun to exploit. In addition, let us include two far more objective critical bibliographies published annually: one by *French XX Bibliography* (Selinsgrove, West Virginia: Susquehanna University Press; London and Toronto: Associated University Press) under the direction of Douglas W. Alden of the University of Virginia, the other published in New York City by the Modern Language Association of America under the title *International Bibliography of Books and Articles on Modern Languages and Literatures*. Both of these try to avoid any linguistic discrimination.

These reservations notwithstanding, Kandiuk's bibliography is very respectable. Her compilation of critics constitutes a volume far easier to handle at home than the volumes of *French XX Bibliography* or those of the MLA. Because of what is offered and what is missing in this volume, one hopes for an on-line database that will provide access to the literary works of individual French-Canadian authors, translations, and critical studies written in any language.

MARIE NAUDIN

University of Connecticut

René Dionne et Pierre Cantin. *Bibliographie de la critique de la littérature québécoise et canadienne-française dans les revues canadiennes (1979-1982)*. [Ottawa]: les Presses de l'Université d'Ottawa, 1991. 493p. 50\$ (papier). ISBN 2-7603-0298-9.

Si l'ouvrage de Dionne et Cantin se restreint aux années 1979 à 1982, mentionnons d'emblée qu'il s'intègre par ailleurs à un ambitieux projet. Lorsque parvenu

à son terme, il recensera les textes de critique littéraire publiés dans les revues canadiennes depuis 1760. Un tome portant sur les années 1974-78 est déjà paru en 1988 et les troisième et quatrième tomes (périodes 1760-1899 et 1983-86) sont en voie de réalisation. La tenue méthodologique de leur plus récente publication nous le fait souhaiter.

Pour mettre au point cette bibliographie renfermant 10 156 inscriptions, plus de 350 revues ont été systématiquement dépouillées. Chaque inscription est précédée d'un numéro: bonne initiative dès qu'entrent en compte les renvois des index.

Le grand mérite de la bibliographie de Dionne et Cantin réside en ce qu'elle offre de nombreuses issues, plusieurs accès aux chercheurs et chercheuses. La répartition des articles répertoriés s'ordonne selon des critères de classement rigoureux et non exclusifs (un même article peut se trouver sous plusieurs rubriques, donc toutes les inscriptions ne constituent pas autant d'articles). L'organisation générale du travail distingue trois sections bibliographiques: 'Généralités,' 'Genres,' 'Auteurs.' Les deux premières classent les entrées selon un ordre chronologique et comportent des sous-catégories essentielles, propres à simplifier la consultation. Ainsi l'aspect 'Genres' se subdivise-t-il en 'Roman,' 'Poésie,' 'Théâtre,' 'Conte et nouvelle,' et 'Essai.' Ces sous-sections sont elles-mêmes fragmentées. Celle du 'Théâtre,' par exemple, compte quatre catégories: 'Études,' 'Troupes, compagnies, associations,' 'Théâtre radiophonique et visuel,' et 'Compte rendus d'anthologies, du manuels, d'ouvrages collectifs.' La section 'Généralités' offre beaucoup d'intérêt: on y catalogue aussi bien – et à l'aide de rubriques clairement identifiées – les articles portant sur les prix littéraires et la littérature de jeunesse que ceux concernant la diffusion et l'enseignement de nos lettres. Le section 'Auteurs,' quant à elle, est plus homogène. Dans cette liste alphabétique des noms d'écrivains, on répertorie sous chaque entrée, chronologiquement cette fois, la somme des études qui leur ont été consacrées. Un simple survol permet d'identifier quels sont les auteurs qui ont le plus mobilisé l'attention de la critique: le nombre des études consacrées aux Marie-Claire Blais, Nicole Brossard, Anne Hébert, Antonine Maillet, Gabrielle Roy, Yves Thériault, et Michel Tremblay exprime à lui seul l'indéniable prestige dont ils jouissent auprès de l'institution littéraire québécoise.

La bibliographie comprend aussi plusieurs index. Les plus utiles ont pour propos les auteurs d'articles de critique et l'index des revues dépouillées. On peut se demander quelle est la pertinence d'incorporer au travail un index des années 1979-82. Un tel outil saura peut-être par contre s'avérer signifiant en ce qui concerne la période 1760-1899, ne serait-ce que pour illustrer quantitativement et diachroniquement le procès d'institutionnalisation de nos lettres.

La *Bibliographie de la critique de la littérature québécoise et canadienne-française dans les revues canadiennes (1979-1982)* de Dionne et Cantin sera certes reçue avec beaucoup d'enthousiasme par le milieu de la recherche universitaire, où les ressources bibliographiques font parfois cruellement défaut.

FRANÇOIS LANDRY

Université de Sherbrooke